

avec le contresens sur le texte de saint Paul, affiché comme l'interprétation obvie.

Alain Duphil n'évoque pas un fait pourtant pour le moins troublant : cette commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec le judaïsme, créée par Paul VI en 1974 « dans la ligne de la déclaration conciliaire *Nostra aetate* », fait partie du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des

chrétiens. Cela ne peut que nourrir l'ambiguïté sur le statut du judaïsme actuel vis-à-vis du christianisme.

Alain Duphil montre d'autre part que cette énorme erreur théologique a des répercussions très concrètes, et l'on retourne ici en Palestine. La revendication israélienne de la totalité de la terre ancestrale du peuple juif, fondée sur la Bible, n'est pas recevable si les juifs d'aujourd'hui ne sont

pas la lignée d'Abraham. Car c'est bien à cette lignée que la terre est promise. Or les juifs d'aujourd'hui, sont, selon la foi catholique, des branches coupées de cette lignée. Tandis que les Palestiniens chrétiens sont quant à eux des branches vivantes de l'olivier biblique...

YVES DAOUDAL

• Éditions Amalthées-2, rue de Crucy - 44005 Nantes Cedex 1

MUSIQUE

DEUX CD POUR DÉCOUVRIR CLAUDE DUBOSQ

CLAUDE Duboscq (1897-1938) demeure le plus méconnu des compositeurs du début du XX^e siècle. Il est absent de la plupart des dictionnaires et des encyclopédies de musique. Il mériterait pourtant d'y figurer, ne serait-ce que pour l'expérience originale, unique en son genre, qu'il mena dans les Landes : le Théâtre du Bourdon. Il avait installé en pleine campagne un théâtre dédié à des spectacles mêlant musique, poésie et danse, mettant un soin particulier à la création de masques. C'est dans ce cadre que fut créé son chef-d'œuvre *Colombe la Petite*. Après avoir assisté à une représentation de ce drame, Henri Ghéon, à la fois grand professionnel du théâtre moderne, grand amateur de musique et grand chrétien, expliqua en profondeur l'art de Duboscq, décrivant « l'anti-réalisme » de sa mise en scène, qui est réalisme spirituel, et la « parfaite fusion » de la poésie, de la musique, du chant, des gestes, de la danse, des masques, de l'architecture, à laquelle il parvenait.

Il est vrai que l'expérience de Claude Duboscq n'a duré que quelques saisons. D'autre part, comme il n'allait jamais à Paris, il ne pouvait pas être reconnu des cercles qui font l'opinion. Enfin et surtout, il composa assez peu et fut assez tôt atteint d'une grave maladie psychique.

Il fut l'ami d'Henri Charlier, et c'est une raison supplémentaire de l'évoquer ici. Le sculpteur du Mesnil-Saint-Loup tenta vainement, à plusieurs reprises, de le faire venir à ses côtés. Il l'accueillit finalement dans les derniers temps de sa vie. C'est au Mesnil-Saint-Loup qu'il composa sa dernière œuvre : *Miserere pour le temps de carême*. Et il fut enterré dans le cimetière où reposait le Père Emmanuel et où le rejoindrait Henri Charlier.

La Société du Bourdon qui, sous l'impulsion de son fils le cher abbé Gilles Duboscq, s'attache à faire connaître son œuvre, édite deux CD qui permettent de découvrir sa musique. Du moins un pan de sa musique : ses œuvres pour piano, qui datent pour la plupart de sa jeunesse. Ensuite il ne composera plus que des pièces religieuses et les œuvres pour le théâtre du Bourdon.

Dans ces pièces pour piano (et de musique de chambre : sonate pour violon et piano, *Cantabile* pour violoncelle et piano), on suit un jeune compositeur qui se dégage des influences du dernier romantisme pour adopter un langage proche d'un certain Fauré, et surtout de Debussy ou Satie. *Pour être joué dans les*

soirs doux est presque un prélude du premier, *Séparation* est très proche du second.

On suit dans le même temps le dépouillement de son écriture, et là il fait parfois penser au Catalan Federico Mompou : la simplicité de la forme, l'ascèse sonore, réduisent ce qui est « matériel » (ou sensuel) dans la musique au profit de ce qui est spirituel. C'est le non-dit qui importe, et qui s'exprime en évidence derrière les notes.

Du moins en est-il ainsi quand l'interprète comprend ce qu'il joue. Or on a vu des interprètes réputés détruire la musique de Mompou, la rendre insignifiante, ne discernant pas l'intériorité sous la fragilité des notes et voulant y mettre quelque chose de plus « consistant »... Ici l'interprète est Marie-Bénédicte Cohu. Ce n'est pas une star internationale, mais elle a tout compris de la musique de Duboscq. Elle la restitue avec simplicité et fermeté, sans y ajouter des états d'âme qui la détruiraient.

C'est une excellente initiative, d'autre part, d'avoir placé avant certaines pièces de Duboscq des pièces de Fauré, Debussy et Ravel qui montrent l'étroite parenté de langage entre Duboscq et ces compositeurs célèbres. Et là, il faut souligner que l'interprétation de Marie-Bénédicte Cohu s'inscrit admirablement dans la lignée d'Yvonne Lefébure. Cela dit, certaines pièces sont d'une totale originalité, comme la lancinante *Sarabande des Rameaux*, ou l'étonnante *Danse du jeune homme* (extrait de *Colombe la Petite*).

L'un des deux CD comprend, outre des pièces de Duboscq, *Ondine* et *Jeux d'eau* de Ravel, ainsi que trois œuvres majeures de Debussy : *Reflets dans l'eau*, le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, et *Syrinx*. Dans ces deux dernières, le flûtiste est François Gardé, qui a créé le duo Poulenc avec Marie-Bénédicte Cohu. Et c'est de la grande flûte française, charnue, expressive. Si dans l'autre CD, le violoncelliste Denis Jeannet chante fort bien le *Cantabile*, on n'en dira pas autant de la petite fille qui interprète la sonate pour violon. Elle est certes douée pour ses dix ans, mais l'œuvre mériterait un interprète d'expérience...

Ces deux CD peuvent être commandés à la Société du Bourdon, Amis de Claude Duboscq, chez Claude Bernès, 1 rue Pierre Sémard, 75009 Paris (chaque CD 16,50 € franco, chèque à l'ordre de « Société du Bourdon »).

Pour en savoir plus sur le compositeur, voir le site <http://www.claudeduboscq.com/>

YVES DAOUDAL

